

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MARTES 27 DE JULIO DE 1813.

San Pantaleon Mr. = Las Q. H. están en la Iglesia de la Enseñanza de Religiosas del Orden de N.tra S.ra ; se reserva á las seis y media de la tarde.

NOUVELLES ETRANGÈRES.

SILÉSIE.

Lignitz, le 29 mai.

(Extrait de la gazette de Lignitz.)

C'est le 27 mai, vers le soir, avant le coucher du soleil, que nous avons eu le bonheur de voir entrer dans nos murs S. M. l'Empereur Napoléon, accompagné de sa garde.

Jamais peut-être aucun peuple n'avait été plus grossièrement trompé que nous ; car, au lieu de voir un assemblage informe de bandes mal organisées, telles qu'on nous les avait dépeintes, nous avons vu arriver dans le plus bel ordre les troupes les mieux composées, de véritables troupes d'élite.

Quoique toutes nos autorités nous eussent malheureusement quittés, et que nous fussions en quelque sorte abandonnés seuls à notre sort, cependant l'ordre fut parfaitement maintenu par la gendarmerie française, tandis que des feuilles mensongères ne nous avaient parlé, quelque temps auparavant, que de pillage et d'excès que les troupes françaises se permettraient dans les villes et les campagnes, aussitôt qu'elles auraient touché le territoire prussien.

Nos inquiétudes ont même été poussées si loin, que beaucoup d'individus ont caché et mis en sûreté leurs effets. Quel a été notre étonnement lorsque nous avons vu, non-seulement avec quels ménagemens les guerriers français ont demandé les choses nécessaires à leurs besoins, mais même qu'ils ont payé en numéraire les objets qu'ils ont été dans le cas d'acheter ! Cette conduite, qui a surpassé notre attente, nous a inspiré autant de confiance que de gratitude pour ces généreux vainqueurs. *(Moniteur.)*

SUISSE.

Bâle, le 9 juin.

La cérémonie d'usage depuis l'acte de médiation pour l'ouverture de la diète de la confédération helvétique, a eu lieu à Zurich le 7 de ce mois.

(Idem.)

NOTICIAS ESTRANGERAS.

SILESIA.

Lignitz, 29 mayo.

(Extracto de la gazeta de Lignitz.)

El 27 de mayo al anocheecer poco antes de ponerse el sol, tuvimos la dicha de ver entrar en nuestras murallas á S. M. el Emperador Napoléon, acompañado de su guardia.

Tal vez nunca se había engañado tan groseramente á pueblo alguno como á nosotros, porque en lugar de ver una masa informe de bandas mal organizadas, tales como nos las habían pintado, hemos visto llegar con el mas bello orden unas tropas las mas bien compuestas, tropas escogidas.

A pesar de que todas las autoridades nos hubiesen por desgracia abandonado solos á nuestra suerte, sin embargo la gendarmeria francesa mantuvo perfectamente el orden ; y esto quando los periódicos fauces no nos habian hablado dias atras mas que de pillage y excesos, que las tropas francesas cometerian, en los pueblos y campos, apenas hubiesen llegado al territorio prusiano.

Nuestros sobresaltos habian llegado á tal punto, como que muchos individuos, habian ocultado y puesto en seguro sus efectos. ¡ Quan grande ha sido nuestro asombro al ver no solo la atencion conque los guerreros franceses han pedido las cosas necesarias á sus urgencias, sino tambien que pagaban en numerario los objetos que tenian que comprar ! Esta conducta que supera nuestras esperanzas nos inspira tanta confianza, como gratitud para tan generosos vencedores. *(Monitor.)*

SUIZA.

Basilea 9 de junio.

El 7 de de este mes se hizo en Zurich la ceremonia de estilo desde el acto de mediacion, para la abertura de la dieta de la confederacion Helvetica.

(Idem.)

Ratisbone le 20 juin.

On doit regarder comme un phénomène très-rare, que le 7 juin, avant le lever du soleil, il a gelé dans nos environs, ainsi que dans plusieurs endroits de la Bavière et de la France. Dans l'enceinte de notre ville, le thermomètre de Réaumur était à 2 degrés et demi; mais en plein champ il est descendu jusqu'au point de congélation. Ce froid subit n'a cependant pas fait tort aux grains, dont la floraison est heureusement passée; le 30 mai nous avions éprouvé une chaleur extraordinaire, le thermomètre marquait à l'ombre 21, et 27 degrés et demi au soleil.

(Idem.)

AFFAIRES DE L'AMÉRIQUE ESPAGNOLE.

(Suite d'hier.)

A peu de distance, je réunis mes bataillons, je leur fis prendre un peu de repos, et je fis de nouvelles combinaisons pour chercher l'ennemi. La colonne d'avant-garde en entendant le feu général, accéléra sa marche, sans autre obstacle que celui de rencontrer la cavalerie ennemie de la droite, qu'elle dispersa avec trois coups de canon, mettant la confusion parmi elle, et la faisant fuir par divers chemins; cette colonne vint se joindre à moi: et alors je revins de suite sur la place. A mon approche, et surpris d'un feu très-vif de mon artillerie, les ennemis prirent la fuite et entrèrent précipitamment dans la ville.

Leur cavalerie, qui avait détruit mes bagages et qui fut mise en déroute par le détachement de ma colonne d'avant-garde, tenta de s'introduire dans la place par le chemin de Lules, et fut chassée et poursuivie de nouveau par la mienne, me trouvant maître à trois heures du soir de tous les faubourgs, du champ de bataille et de la pièce de canon de six, que dans leur fuite précipitée, ils ne purent introduire dans la ville, son essieu s'étant rompu.

Je sommai aussitôt la place de se rendre, et le major-général Díez-Velez m'ayant répondu par des doutes accoutumés, je me maintins avec quelques guérilles dans l'entrée de quelques rues, n'ayant pu, faute de munitions, donner l'assaut à la place, qu'on avait d'avance fortifiée par des fossés dans les rues, et avec d'artillerie de gros calibre à leurs angles; je passai donc la cette nuit, attendant qu'à la pointe du jour les restes de l'armée ennemie me cherchassent, et que leurs généraux qui avaient sorti en fuyant au moment de l'action, pourraient avec ceux de dedans tenter quelque sortie; mais je n'eus pas cette satisfaction qui m'eût fait recouvrer ce que j'avais perdu.

Le 25 je restai maître de la campagne et de la plus grande partie de la ville, et je pris des précautions pour panser mes blessés, maintenir ma troupe, ramasser des armes et détruire entièrement la fabrique de fusils, m'emparant de

Ratisbone 20 de junio.

Debese mirar como un fenómeno muy raro el que en el día 7 de junio, antes de salir el sol heló en nuestros alrededores, como tambien en otros parages de la Babiera, y de la Franconia. En el recinto de nuestra ciudad el termómetro de Reaumur estaba á dos grados y medio; pero en la campiña ha llegado hasta el punto de congelacion. Este frio repentino, no ha hecho daño alguno á los granos, cuyo florecimiento ha pasado felizmente; en el 30 de mayo habia hecho un calor extraordinario, á la sombra el termómetro señalaba 21 grados, y puesto al sol 27 y medio.

ASUNTOS DE LA AMERICA ESPAÑOLA

(Continuacion de ayer)

A poca distancia reuní mis batallones, les di algun descanso; é hice nuevas combinaciones para buscar al enemigo; la columna de vanguardia, al anuncio del fuego general, aceleró sus marchas, sin mas obstáculo que encontrar la caballería enemiga de la derecha, la que dispersó con 3 cañonazos, haciendoles perder su formacion, y dirigiéndose en grupos por distintos caminos, siguió hasta reunirse conmigo: entonces volví al momento sobre la plaza. A mi aproximacion y al vivo fuego de la artillería que se les dirigió, huyeron precipitados los enemigos introduciéndose en la poblacion.

Su caballería, que saqué las cargas, y fué derrotada por el destacamento de mi columna de vanguardia, intentó entrar en la plaza por el camino de los Lules, y fué rechazada, y perseguida nuevamente por la mia, habiendo quedado yo á las 3 de la tarde en posesion de todos los arrebales, campo de la accion y del cañon de á 6, que roto su eje no pudieron en la precipitada retirada introducir en la ciudad.

En este instante intimé la rendicion de la ciudad, y habiéndome contestado el mayor general Díez Velez con las falsedades que acostumbra, me mantuve con algunas guerrillas por las bocascales, no habiéndome sido posible por la falta de municiones asaltar la plaza, que con anticipacion habian fortificado con fosos en las calles, y artillería gruesa á sus ángulos: pasó, pues, aquella noche esperando que al amanecer me buscasen los restos de su ejército, y que su general en jefe y segundo que habian salido de huida en la accion, pudiesen intentar con los de la ciudad alguna salida, pero no tuve esta satisfaccion que me hubiera hecho dñeo de cuanto habia perdido.

El 25 permanecí en posicion de la campiña, y de la mayor parte de la ciudad, tomando mis providencias para curar mis heridos, mantener mi tropa, recoger armamento, y destruir enteramente su fábrica de fusiles, aprovechán-

leurs magnifiques machines et de tout le fer que j'ai emporté.

Quelques partis qui se montraient au loin furent battus; et je recouvrai plusieurs prisonniers qu'on faisait entrer dans la ville, ayant pris mes troupes pour les leurs, tant leur confusion était grande. Le colonel Moldes se présenta le même jour avec des lettres de Belgrano, qui était à Lules, et auxquelles je répondis de suite.

Notre perte consiste en 5 canons qui appartenaient à mon corps d'armée et 2 que j'avais pris à l'ennemi. Le parc a presque été tout détruit; quelques équipages ont été saqués, y compris la trésorerie qui portait 16,000 piastres, et parmi ceux-ci il y en a trois du dépôt de l'officialité; mon armée en a repris la plus grande partie par représailles. J'ai été fort sensible, ainsi que tous mes camarades à la perte du digne commandant du Royal Lima, don Antonio de Suarez, mort dans l'action, et à celle du brave colonel de Cotabambas, Don Mariano de Peralta, qui mourut dans la ville par suite de ses blessures, montrant jusqu'à son dernier soupir son honneur, son enthousiasme et un caractère ferme.

J'ai reconnu moi-même le champ de bataille, et j'ai fait visiter tous les autres points; je puis sans exagération assurer à V. S. que les ennemis ont laissé sur le champ de bataille environ 800 morts; que leur dispersion a été complète, puisque certains partis arrivèrent jusqu'à Santiago de Estero, et que leur terreur, quelques efforts qu'on fasse pour la dissimuler, va toujours croissant. Je leur ai fait 80 prisonniers entre soldats et paysans, et leur ai mis hors de service la pièce de 6 que je pris dans l'action, parce que son poids et son volume m'embarrassaient.

On ne peut citer sur notre sol d'action plus meurtrière, et nos troupes ont fait voir leur courage et leur habileté: si pour un instant elles se mirent en désordre lors de leur retraite, elles revinrent une heure après au combat avec plus d'enthousiasme, et prouvèrent évidemment leur discipline.

dome de sus magníficos tornos y herramientas que he conducido.

Algunas partidas que se presentaron á lo lejos fueron escarmentadas, y rescaté á varios prisioneros que introducian en la ciudad, creyendo que mis tropas fuesen las suyas; tal fué la confusión y dispersion en que quedaron. El coronel Moldes se presentó en este día con pliegos de Belgrano, que se hallaba en los Lules, á los que contesté inmediatamente.

Nuestra pérdida ha consistido en 5 cañones de los de mi dotacion, y 2 que habia tomado al enemigo; el parque en su mayor parte ha sido destruido, y algunos equipages saqueados, en los que fué comprendida la tesorería que llevaba 16000 pesos, y entre ellos 3 de depósitos de la oficialidad, habiéndose aprovechado mi ejército de la mayor parte por represalias. Me ha sido muy sensible, así como á todos mis compañeros, la pérdida del digno comandante del real de Lima D. Antonio Suarez, muerto en la accion, y la del valiente coronel de Cotabambas D. Mariano de Peralta, que de sus heridas pereció en la ciudad demostrando hasta su último aliento su honor, entusiasmo y firme carácter.

Reconocido por mí el campo de la accion, y por mis órdenes los demas puntos, puedo sin la menor exágeracion asegurar á V. S. que los enemigos han dexado en el campo de batalla muy cerca de 700 muertos: que su dispersion ha sido cuantiosa, habiendo partidas que llegaron hasta Santiago del Estero, y que su terror y nuestra opinion, por mas que intenten desfigurarlos, ha crecido de punto. Les he hecho entre soldados y paisanos 80 prisioneros, y les he inutilizado la pieza de á 6 que tomé en la accion, porque su peso y volumen me era embarazoso.

Pocas acciones pueden presentarse en nuestro suelo mas sangrientas, y nuestras tropas han demostrado su valor y pericia; pues si por un momento salieron del orden en su retirada, volviendo una hora despues con mayor entusiasmo al ataque, prueban hasta la evidencia su disciplina.

APRISO.

En el sorteo de la Rifa, que para sustento de los pobres de la casa de Caridad, se ofreció al público, con papel de 19 del corriente, executado con la debida formalidad, hoy día de la presente fecha en dicha casa, ha salido lo siguiente:

SUERTES. NÚMEROS.

SUJETOS PREMIADOS.

PREMIOS.

1. ^o	345	Na. Sa. del Carme y St. Francisco de Paula J. S. Y. C. con rubrica.	200 pesetas.
2. ^o	2330	Joan Vilacanas-Freginals con rubrica.	50 idem.
3. ^o	551	E. con rubrica.	50 idem.
4. ^o	1500	Despues de una desgracia puede venir la suerte M. con otras.	80 idem.

Los interesados acudirán á recoger sus respectivos premios, de diez á doce de la mañana en la referida casa de Caridad.

La Muy Ilustre Comision de Hospicios abrirá mañana otra Rifa á un real de vellon por cédula, que se cerrará el domingo próximo día 1.^o del agosto, en la que ganarán los jugadores quatro premios, á saber:

1.^o 200 pesetas, 2.^o 50 idem, 3.^o 50 idem, 4.^o 80 idem.

Barcelona j 19 de julio de 1813.

Prix des vins qui se vendent dans la maison des Bains-neuf rue d'en Guardia n.º 2.

Bordeaux, 3 p.s et demie la bouteille; St.-George, 2; Malaga, 3 et demie; Madère, Calabre, 3; Frontignan, 2; Eau-de-vie de Languedoc vieille, 2 le porron; Rum, 4 id.

On y trouve des liqueurs de première qualité, comme Moka, cuirago, canelle, anisette, fleur d'orange, girofle, rosé, absinthe, noyau et autres, en grandes et petites bouteilles.

Il y a dans la même maison plusieurs meubles à vendre, comme commodes, secrétaires, tables de jeu etc., à des prix très-moderés.

Nodrixa.

Una muger de edad de 28 años, busca cria para casa de los padres ó bien para la suya, su leche es de 11 meses, dará razon de dicha Narcisa Carreras pasamanero, calle dels Escudellers.

Hallazgo.

La persona que hubiere perdido una perrita de falda, podrá dirigirse en la oficina de este periódico, donde se sabe quien la hallado.

TEATRO.

El nombre de *Goldoni* es el mayor elogio de sus obras. Nadie despues de *Moliere* ha sabido dar como él tan brillantes pinceladas en los quadros dramaticos: y se puede decir que quantas obras suyas se han executado en el Teatro de Barcelona, todas han sido aceptadas con una fortuna mas que regular.

Entre las muchas composiciones teatrales de este famoso autor italiano, sobresale la comedia de tres actos titulada LA FAMILIA DEL ANTIQUARIO, ó sea LA SUEGRA Y LA NUERA.

Esta es la que se ha escogido para este dia como capaz de llenar la espectacion de los que se dignaren honrarla con su asistencia.

Escenas graciosisimas, caracteres originales, y soberbiamente sostenidos, de modo que forman un excelente contraste, maximas de una solida virtud, y lecciones de la mas acendrada moral distinguen esta pintura de la vida humana, en la que ha sabido *Goldoni* enlazar unos lances agradables, acompañándolos con aquellas visisimas sales comicas, que tan señaladamente le caracterizan.

En fin esta comedia nada tiene de comun con los dramas rutineros: es obra de mano maestra, y promete un aplauso correspondiente al mérito de la pieza y á lo numeroso de los concurrentes.

Se exórnará con una zarzuelita nueva de música variada, cuyo título será *los Rivalet* á seys, poesia de un aficionado, que habiendo visto bien recibidas sus tareas en la opereta de los *Aldeanos Enamorados*, ha trazado otro asunto igualmente sencillo, y divertido, que ha sido arreglado en música por un profesor de esta ciudad bastante conocido por otras producciones suyas, debiendo esperarse que el esmero de los cantores hará resaltarla todo lo posible, para que lo-

gre ser colocada en el número de las buenas piezas que forman el caudal del dia en este Teatro.

Despues los señores *Piattoli* y *Burcs* bailarán un gracioso bolero.

Y se finalizará con el saynete nuevo *Sanar de repente*, cuyos chistes, invencion, y estrafieza aseguran su aprobacion.

Con lo que mas se confia para la funcion anunciada es con la buena voluntad de un público, que se complace en acudir á las representaciones escogidas, premiando de este modo los esmeros de los que se dedican á procurar un adelantamiento progresivo en este ramo de diversion: la qual para sostenerse debidamente, necesita el incesante estimulo de los espectadores, pues el concurso de estos al paso que proporciona al fondo los medios de acudir á los muchos gastos indispensables, recompensa el zelo de los actores que anelan progresar con los multiplicados aplausos que ofrece la generosidad de quien disimulando los errores, sabe encomiar los aciertos.

= Adviertese que ántes del saynete se rifará un cubierto de plata, de los de mas peso en la forma acostumbrada. Los billetes que estarán de venta para los señores abonados, y demas que gustaren se despacharán en el parage de estilo. Si el sorteado no quisiese el cubierto recibirá cinco duros en plata.

El precio de los billetes será un real de vellon; pero á los que pagaren al ingreso, se les dará gratis, y á fin de evitar equivocaciones se previene, que si alguno descuidase el tomarlo al entrar, aunque despues vuelva á salir, y lo pida, no se le dará, pues debe exigirlo la primera vez que pase por la puerta.

A las 7 en punto.